



**Prière du matin**

O'Dieu ! l'être mortel qui te nomme son père,  
 Et, parce qu'il est faible, en ta puissance espère,  
 Un instant voudrait te parler ;  
 Des confins du néant qui le menace encore,  
 Il s'élançe vers toi dès la première aurore :  
 Daigne, ô Dieu bon ! le rassurer.

\* \* \*

Oh ! oui, je ne suis rien qu'un vain fantôme  
 Id'être.  
 Et quand tu viens à moi, je me sous dispaître  
 Dans l'abîme de ta grandeur ;  
 Mais je t'aime, et bien loin de craindre ta pré-  
 sence,  
 Dans ton immensité je jette ma substance  
 Avec un souverain bonheur.

\* \* \*

Ainsi l'oiseau captif qui retrouve son aile  
 S'échappe en frémissant de sa prison cruelle,  
 Et s'envole dans le ciel pur ;  
 Ainsi la goutte d'eau que l'hiver emprisonne  
 Devenant libre encor sous un ciel qui rayonne  
 Sans bruit remonte vers l'azur.

\* \* \*

Que ne puis-je toujours ainsi tenir mon âme  
 Dans ce calme enivrant, dans cette douce flam-  
 me  
 Qui m'arrive du paradis !  
 Que ne puis-je, en tout temps, sous mes paupières closes,  
 Entrevoir à loisir les merveilleuses choses  
 Qu'on voit aux célestes parvis !

\* \* \*

Mon Dieu ! pardonne-moi les heures malben-  
 reuses  
 Où mon cœur, fasciné par des ombres trompeu-  
 ses,  
 S'égara loin de ta maison ;  
 Dans ces flots de bonheur dont ta bonté m'inon-  
 de  
 Lave, sans plus tarder lave la tache immonde  
 Qu'a fait en moi la trahison.

\* \* \*

Puisqu'enfin par tes soins la paix m'est donnée,  
 Que désormais ma vie à toi soit enchaînée  
 Par les doux liens de l'amour !  
 Et que chaque matin te louant davantage  
 Ma voix s'élève à toi pour te porter l'hommage

D'un cœur qui t'aime sans retour.

\* \* \*

Pour te remercier, ô Dieu de la nature !  
 Sans cesse désormais à toute créature  
 Je veux redire ta bonté ;  
 Et, peut-être, prêtant l'oreille à mes paroles,  
 Les méchants à tes pieds briseront leurs idoles  
 En pleurant leur iniquité.

\* \* \*

Père, voilà mes vœux à cette heure bénie  
 Où mon âme plus forte et comme rajeunie,  
 A toi s'attache avec ardeur :  
 Que pendant tout le jour ta grâce me soutienne,  
 Et que jusques au soir de toi je me souvienn  
 En gardant ta loi dans mon cœur.

\* \* \*

Lorsque la nuit au ciel rallumant les étoiles,  
 Et sur les feux du jour épaisissant ses voiles,  
 Invitera l'homme au sommeil :  
 Avant que de fermer ma tremblante paupière  
 J'élèverai vers toi mon âme tout entière,  
 Te demandant un doux réveil.

DEFLA.

**HISTOIRE DE CHICOUTIMI**  
 —  
 PREMIÈRE PARTIE  
 —  
 CHAPITRE III  
 —  
 Période des missions  
 (Suite)

On tient qu'elles sont fort venimeuses, quoiqu'en ces pays, les crapauds, les serpents et les vipères ne le soient pas." Le bon Père avait été mal renseigné : les énormes grenouilles appelées "ouaouarons" du lac Kintgamichie ne sont pas le moins du monde venimeuses. Il est mieux inspiré lorsque, parlant du lac Saint-Jean qu'il appelle "Pingagané" et où il arriva le 2, il expose l'importance, commerciale alors, de cet endroit. "C'é-

tait autrefois l'endroit, écrit-il, où toutes les Nations qui sont entre les deux Mers, de l'Est et du Nord, se rendaient pour faire leur commerce ; j'y ay vu plus de vingt Nations assemblées." Chicoutimi n'avait pas alors autant d'importance que le lac Saint-Jean, car il était toujours à l'état de poste, de halte ou station où le voyageur se reposait un instant entre deux courses. Toutefois, on y venait en vaisseau de Tadoussac, sans doute pour y faire quelque peu la traite ; car le P. Albanel, retour de la baie d'Hudson, en arrivant à "Chegoutimik" y trouva le vaisseau de "Monsieur de Saint-Denis, Capitaine de Tadoussac" qui le transporta de Chicoutimi à ce dernier poste.

On sait que c'est le P. De Quen qui, un quart de siècle auparavant, avait découvert le lac St-Jean. Quand le P. Albanel parvint à ce lac déjà célèbre, son immortel devancier dormait déjà depuis 13 ans du sempiternel sommeil. Comme expression de la reconnaissance que les Saguenéens gardent à l'immortel découvreur, nous voulons citer ici l'épithaphe érigée en 1892, par le gouvernement provincial, dans la chapelle des Ursulines de Québec, à la mémoire de trois illustres Jésuites, parmi lesquels le P. De Quen, à qui, sans doute, on élèvera bientôt, sur les bords du lac Saint-Jean, un monument digne de lui, et qui ira, dans les siècles futurs, perpétuer sa glorieuse mémoire :

(A suivre)  
 LIVIUS.